

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Aux catholiques, à ceux qui le sont un peu et à ceux qui ne le sont pas du tout

1er août



La moindre concession serait une catastrophe

Eric Bertinat - Ce 1er août se déroule dans une atmosphère bien pesante. Comme une impression d'être poussé dans le dos, de ne pas pouvoir aller là où on le veut. De perdre petit à petit notre liberté, de perdre notre spécificité, de nous dissoudre dans un monde normalisé, sans caractère ni repère et féroce anti-catholique. Mais tout cela est-il nouveau, inattendu, surprenant ? A la lecture de « Patrie ! Lettre pastorale pour le Carême 1939 » rédigée par un grand évêque, Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, nous admettons sans difficulté, quatre-vingt-cinq ans plus tard, que si la nature du danger a changé, notre réaction ne doit pas être différente de celle de nos aïeux. Au mondialisme, il faut nous opposer sans la moindre concession, sinon ce sera la catastrophe. C'est ce que Mgr Besson disait déjà dans la tourmente des mois qui ont précédé la Deuxième Guerre mondiale : « des idéologies étrangères à notre tradition, cherchent à pénétrer chez nous, parfois même avec la complicité de quelques-uns des nôtres ; c'est un péril qu'il faut avoir le courage de reconnaître, afin de la conjurer : la moindre concession serait une catastrophe. »

(...) « Pour que notre Patrie soit libre, il ne faut pas seulement que ses soldats, bien armés, veillent à ses frontières, que ses législateurs édictent des lois justes et sages, que ses autorités civiles et religieuses remplissent leur devoir au plus près de leur conscience, il faut que les familles et les individus soient véritablement chrétiens. (...) »

A ce sage discours, notons également son actualité, il suffit de mettre à jour les idéologies : « Restons nous-mêmes et n'imitons pas trop facilement les autres peuples ; n'importons pas chez nous les nouveautés de l'étranger dont nous n'avons pas besoin : littérature malsaine, spectacles licencieux, coutumes luxueuses, doctrine antisociales ou antichrétiennes. Opposons-nous de toutes nos forces à ces principes de mort qui, malheureusement, sont déjà pour nous plus qu'une simple menace, et demandons à nos mandataires de réagir avec fermeté : le salut de la patrie l'exige. » —

Message

du Patriarche Syro-catholique d'Antioche à propos de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques



Ignace Yousef III Younan, Patriarche syro-catholique d'Antioche

Vraiment c'était épouvantable ce que j'ai vu à la Cérémonie de l'Ouverture des Olympiades de Paris le vendredi le 26 juillet.

Blasphème, scènes et musiques de haine et insultes arrogantes au nom de la

liberté artistique et de la laïcité. Un «wokisme» aberrant et sans limites !

Mais où est la démocratie prétendant porter la tolérance quand ceux et celles qui ont organisé cette «Ouverture» ont imposé leur contre-culture malade à des centaines de millions de personnes autour du globe ?

La néo-culture sans Dieu de l'Europe qui prétend combattre et condamner tout langage de haine se permet d'insulter le Christianisme avec mépris, désinvolture et sans aucune crainte.

Où est l'honnête peuple Français qui serait en droit de demander la condamnation des responsables de cette Ouverture désolante ?

Il est temps que tous ceux qui aiment la France, son histoire, sa culture et sa religion se lèvent pour manifester leur désaccord et assigner en justice cette minorité qui insulte et s'attaque à la Foi chrétienne en s'appuyant sur le pouvoir et les médias !

C'est vrai que les évêques ont déploré « des scènes de dérision et de moquerie du christianisme ». Mais à mon avis ce n'est pas suffisant. Ils doivent demander des comptes aux organisateurs et à ceux qui ont permis de telles provocations blessantes envers les Chrétiens.

Je me permets de vous demander de diffuser ma déclaration ci-dessus là où vous pouvez. Merci

En Jésus, notre Espérance —

n'est que l'idiote utile de l'histoire. Deux pages suffisent pour en esquisser les limites. Sans l'Occident et sa politique désastreuse au Moyen-Orient et au Maghreb l'islamisme serait resté embryonnaire. Désormais, il est l'alibi parfait pour toute sorte de forfaitures, d'invasions, de massacres et de lois liberticides (anti-terroristes). Rien de tel qu'un ennemi taillé à la hache pour faire peur au citoyen qui préférera toujours la sécurité à la liberté. Depuis que l'islamisme a cédé la place à l'intégrisme qui préfère le combat du ventre fécond au combat des tripes à l'air, les Russes l'ont remplacé en tant qu'ennemi idéal à haïr sans modération.

• **En page 82, vous écrivez : «Les derniers hommes honnêtes sont les prétendus complotistes, les associés, les négationnistes et les emmerdeurs.» Vous recherchez les procès ?**

À mes yeux, une personne qui dit oui à tout ne peut être honnête. Soit elle manque de courage, soit elle veut plaire à tout le monde, soit encore elle a été lobotomisée. Qui a fait avancer l'histoire humaine ? Qu'est-ce que des gens comme Socrate, le Christ, Spinoza, Galilée, Voltaire, Victor Hugo et Zola ont en commun ? Ils ont osé dire non. Or, ce refus fut le point de départ d'un bouleversement dans l'esprit des gens qui transforma profondément et durablement la société humaine. À tous, on leur fit le procès. J'en conclus que si *Animalia* devait me valoir un procès, je serais en bonne compagnie.

• **On a parfois l'impression que vous faites du Covid la matrice de toutes les absurdités modernes, dans votre récit. N'est-ce pas un peu exagéré ?**

Vous verrez que les historiens du futur ne parleront pas d'une césure civilisationnelle de l'an 2000, mais de l'an 2020 ! Jamais dans l'histoire humaine, un tel mouvement de panique planétaire assorti de mesures liberticides n'a eu lieu. Jamais le monde n'a basculé dans le totalitarisme – certes « mou » – en si peu de temps. Puis s'ensuivit, coup sur coup, l'hystérie climatique, la sanctionnisme aigüe contre la Russie et l'aplatissement de Gaza. Résultat : la ruine financière, intellectuelle et morale de l'Occident s'est révélée au grand jour et accélérée de telle sorte que les citoyens se sentent fragilisés, abandonnés et insécurisés au point d'accepter la gestion bureaucratique planétaire que les « buveurs d'âme du mont Kibo » dans mon livre, et les « Davosiens du WEF », de l'OMS et du Deep State américain dans la réalité, proposent en remède comme ils l'ont fait avec les vaccins Covid. Ils commencent déjà à mettre au goût du jour le virus H1N1 et trouveront autre chose s'il s'avère insatisfaisant à légitimer leur prise de contrôle absolu.



• **Vers la fin du livre, on peut lire : «Quand le monde est fou, seul le ridicule fait sens.» Est-ce qu'il ne faudrait pas, au contraire, redonner à nos sociétés un sens de la dignité ?**

Qu'y a-t-il de plus digne que d'oser rire à la face hideuse d'un pouvoir dévoyé ? Le rire et l'humour le déstabilisent et fragilisent son univers carcéral spirituel et matériel. Le pouvoir veut et doit être pris au sérieux s'il entend durer. Narcissique et mythomane, il n'a que sa carapace bardée de pointes acérées pour se défendre. L'autodérision lui est interdite et le rire est son pire ennemi. On peut trancher la gorge des gens, les torturer, s'ils parviennent à rire devant leur bourreau, ils font preuve de la plus grande des libertés. La dignité, elle, est noble en soi, mais elle ne peut rien contre celui qui n'en a pas. La dignité bâtit des temples dans l'invisible, le rire est une arme concrète qui fait vaciller les trônes dans le monde réel. J'ai voué toute ma vie aux lettres parce que je suis convaincu que le verbe finit toujours par triompher de la force brute.

• **Achévé en 2021, votre roman sort chez Selena Éditions, une maison française, trois ans plus tard. Est-ce que cela signifie que personne n'a eu le courage de vous publier en Suisse ?**

J'ai effectivement envoyé mon manuscrit à plusieurs dizaines d'éditeurs de tout bord. Les bien-pensants, voyant mon nom, faisaient la moue et trouvaient mille excuses formelles pour ne pas me publier. Les éditeurs de droite, quoiqu'admiratifs du texte («c'est un ovni littéraire», «c'est La Fontaine ayant fumé du crack» et j'en passe) eurent au moins l'honnêteté d'avouer que le risque était trop grand et qu'ils ne voulaient pas mettre en péril leur maison d'édition. C'est finalement une femme, Aleksandra Sokolov des *Editions Selena*, qui fit preuve d'un courage et d'une détermination hors du commun et, faisant abstraction de mon passé, des cris d'orfraie outrés des bienpensants et du caractère explosif de mon texte, décida de le publier afin «d'être digne de sa vocation d'éditrice». Je lui voue une admiration sans bornes. Voilà quelqu'un qui n'a pas besoin de transplantation «pour en avoir».

• **En même temps qu'Animalia, vous sortez un autre livre : il s'agit d'un récit, *L'Oreille aveugle*, livré avec une réédition du *Nez dans le soleil*. Vous vouliez montrer aussi un visage plus apaisé ?**

L'idée vient de mon éditrice. Lui ayant envoyé la vingtaine d'œuvres que j'ai fait publier depuis plus de deux décennies, elle a été subjuguée par la grande variété de styles et la diversité de mes écrits. Elle a voulu mon-

trer, par cette double-publication, deux types d'écriture totalement différents quoiqu'issus de la même plume. Pierre-Yves Luyet, sourd-muet de naissance, menacé de cécité totale, autiste (asperger) et souffrant de problèmes d'équilibre a commencé à voyager par le vaste monde dès le moment où les médecins lui ont annoncé son inéluctable cécité. Son histoire a été relatée dans une émission de la TSR : *Le voyage aveugle*.

C'est une histoire qui démontre que le sort peut bien s'acharner sur certaines personnes, elles trouveront toujours un moyen pour ne pas désespérer et même s'épanouir malgré les difficultés.

L'autre histoire, un monologue court, fleure bon le terroir valaisan, les vignes, les bisces et les pâturages entre le serpentement scintillant du Rhône et les arêtes enneigées mordillant le bleu du ciel.

Les deux textes se complètent parfaitement en raison de la démarche opposée des deux protagonistes principaux : L'un, le multi-handicapé prisonnier de son « bocal » trouvera la liberté par le mouvement et la découverte de lointaines contrées, l'autre, Vital Héritier dit «pépé», vigneron valaisan à l'ancienne enraciné dans sa terre natale, va attirer le vaste monde à lui en renaturant le bisce de Lentine pour le transformer en un jardin botanique luxuriant. Il n'y a pas de voie tracée vers le bonheur. C'est chacun la sienne. —

«(...) Or nous n'avons pas besoin d'une religion qui ait raison là où nous avons déjà raison. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une religion qui ait raison lorsque nous avons tort. Pour ce qui est des modes contemporaines, il ne s'agit pas d'avoir une religion qui nous accorde la liberté, mais (dans le meilleur des cas) de bénéficier d'une liberté qui nous permette d'avoir une religion. On prend dans l'esprit moderne un peu de ce qu'il y a d'aimable et beaucoup de ce qu'il y a d'anarchique et d'insipide, et l'on concocte un *credo* conforme à ce patron. Mais l'état d'esprit préexiste à la croyance et peut fort bien s'en passer. On veut d'une religion qui soit sociale,

fragment de lecture

alors qu'il n'est pas nécessaire d'avoir de religion pour être social. On veut d'une religion commode, alors qu'il est encore plus commode de se passer de religion. On veut d'une religion qui soit acceptable pour la science, alors qu'on est prêt à accepter la science sans avoir l'aval de la religion. On dit vouloir d'une religion voulant en réalité dire par là qu'on en a nul besoin.» (*L'Eglise catholique et la conversion*, G.K. Chesterton, Editions de l'Homme nouveau) —

Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile, [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1

Bénéficiaire :

Perspective catholique

1203 Genève



Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Le QR vous facilitera votre versement.

Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)

D'avance, nous vous remercions

www.perspectivecatholique.ch